

**Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5<sup>ème</sup> étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4<sup>ème</sup> étage, et frappa porte gauche.**

**A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : "Enfin ! Je vous attendais".**

Lise esquissa un mince sourire. Ces mots-là, elle les entendait à longueur de journée. Autant ils avaient eu le don de la contrarier au début de sa carrière - elle y entendait alors une critique, un reproche - autant après six ans d'expérience à domicile, l'infirmière y percevait maintenant le soulagement des malades à se savoir enfin pris en charge. Cela dit cette fois-ci, l'auteur de la formule allait en être pour ses frais et Lise n'avait plus, avant de reprendre sa tournée, qu'à rapidement dissiper le malentendu.

En pénétrant dans l'appartement, la soignante découvrit une femme à la soixantaine élégante qui, d'un geste autoritaire, lui désigna un pouf devant une table basse. Lise ouvrit la bouche pour lever le quiproquo, mais l'inconnue du quatrième l'arrêta d'une moue sévère. Sans que Lise ne puisse l'interrompre une seule fois, elle se fendit de quelques précisions :

- Bien. Inutile de nous éterniser. La situation est suffisamment douloureuse pour moi et je vous ai déjà dit l'essentiel au téléphone. J'insiste par contre sur les délais, le livre doit paraître pendant la campagne présidentielle. Dans ces notes que vous emporterez, vous avez de quoi faire tomber la tête de ce porc. Ne manquez pas l'art de narrer cette sordide affaire et Nikolai, qui a toute ma confiance, me jure que vous êtes le nègre idéal. Vous avez un mois pour me le prouver et me soumettre une première ébauche. La prochaine fois soyez à l'heure. Comme convenu, voici vos 12 000 euros d'avance, ne me faites pas l'affront de recompter les coupures. Les 25 000 restants à la livraison du manuscrit. Au travail, Annushka, ne me posez pas de question, je les ai en horreur.

Interdite et toujours aussi muette, Lise se retrouva poussée sur le palier, les deux carnets au parfum de scandale sous le bras. Congédiée ! Comme privée de volonté, elle descendit l'escalier telle un automate. Au premier, elle se fit bousculer par une beauté slave, échevelée, visiblement encore plus paniquée qu'essoufflée, qui montait les marches quatre à quatre. Annushka à coup sûr ! La révélation fit office d'électrochoc. Lise, l'argent en poche, se rua dehors, courut à sa voiture garée deux rues plus loin, jeta les carnets sur le siège passager et démarra en trombe. Tout en conduisant, elle s'efforça de recouvrer un brin de lucidité. Elle tâta le fric d'une main incrédule.

Non, elle n'avait pas rêvé ! 12 000 euros ?... autant dire un passeport pour une année sabbatique quelque part ... la Polynésie ? Un frisson d'envie la parcourut.

Habitée par des visions paradisiaques, l'infirmière se risqua néanmoins à un rapide examen de conscience. Dire qu'elle pensait aimer son métier, être dévouée à ses patients et posséder un solide sens moral. Et voilà qu'une liasse de billets suffisait à briser ses croyances et à la révéler en femme vénale. Tant pis, elle assumait et ne reviendrait pas en arrière, l'occasion était trop belle. Son salaire ne lui permettrait jamais de partir à l'autre bout du monde. Restait à se débarrasser des carnets, trop risqué en effet de revenir sur les lieux de son forfait et de simplement les glisser dans la boîte aux lettres de la propriétaire.

Pourtant, une fois chez elle, Lise ne résista pas à la curiosité d'y jeter un œil.

Le premier cahier contenait des relevés de banque, par dizaines, au nom d'une certaine Karen Fichet. Les montants de 3 000 € versés chaque mois y étaient surlignés au fluo. A la suite, on trouvait un courrier des plus compromettants décrivant noir sur blanc les termes d'un "contrat" sulfureux : la fille ne portait pas plainte, elle recevrait une rente à vie en échange de son silence. Il y avait aussi une convention de stage ... au siège de ... la France Insoumise ! Ainsi que des dates de déplacements, des ordres de mission, des témoignages de collègues corroborant le harcèlement subi et leurs lettres de licenciements accompagnés de primes juteuses. Lise, de plus en plus mal à l'aise, tourna les pages jusqu'au récit du viol ... perpétré par le chef de fil lui-même ... merde !

Le contenu du second carnet était encore plus glauque. La fameuse Karen avait sombré dans l'alcool, la dépression puis l'anorexie. En témoignaient les comptes rendus de moult psychiatres, les copies d'ordonnance d'antidépresseurs, somnifères et autres anxiolytiques que l'infirmière décodait sans peine évidemment. Un bulletin d'admission en cure de désintoxication, deux rapports de tentative de suicide, un séjour en centre dédié aux troubles du comportement alimentaire. Des courbes de poids ... jusqu'au chiffre effarant de 33 kg ... pour finir par un certificat de décès. Putain ! Karen n'avait pas 30 ans. Sur la dernière page, la promesse suivante : "Ma petite chérie, repose en paix, il paiera ... pour tout !"

Le cri d'une mère à n'en pas douter.

Lise respira un grand coup. Pareille matière première, c'était du lourd ! Et si elle ne pouvait pas restituer ces preuves à la mère de la victime, il était pour autant maintenant impensable de les balancer et de laisser ainsi l'Enflure s'en sortir en toute impunité. Pauvre Karen, à défaut de justice, elle méritait ô combien une vengeance ... Une troisième voie se dessina, qui à ses yeux, réconciliait admirablement les possibles.

A la fac, elle avait suivi quelques ateliers d'écriture créative ... il devait bien en rester quelque chose, non ? Et Bora-Bora serait sans doute un bien bel endroit pour écrire ce livre choc ... et, grâce aux recettes à venir, se la couler douce sa vie durant.